

image purifiée et transfigurée, non moins noble que touchante, de l'humanité aux prises avec l'amour d'un dieu.

Dans le *Prométhée*, non-seulement il n'est plus question de cet accouplement bestial, mais le poète dit nettement qu'Io reste vierge. Zeus l'a désirée, mais sa passion ne se satisfait point. Même quand elle lui donnera un fils, Io sera vierge encore : « Il poseras sur toi sa main amie, ce toucher suffira. » Ce sera même le sens du nom qu'elle donnera à son fils Epaphus, *l'enfant du toucher*. Par une étrange contradiction, cette maternité miraculeuse se lit déjà en termes très-clairs dans les *Suppliantes*, où elle n'était ni attendue ni nécessaire : « Jupiter la rendit mère en la touchant de sa main » Preuve certaine que ce trait mythique n'est pas de l'invention du poète, qu'il lui était imposé par la tradition (1).

Déjà dans Eschyle l'histoire d'Io touche aux fables orientales. C'est en Egypte qu'elle trouve sa conclusion. On la retrouve plus tard sur les côtes de l'Asie, en Cilicie, en Syrie, en Phénicie. Strabon raconte (2) que les habitants de Tarse faisaient remonter leur origine au géant Argus. Ils mêlaient à l'histoire d'Io celle du célèbre favori de Déméter, Triptolème, dont ils faisaient un héros argien. Cette transformation de l'Athéniens Triptolème, si étonnante qu'elle paraisse, a son explication naturelle quand on songe aux ressemblances qui rapprochent Isis, c'est-à-dire l'Io égyptienne, de la Déméter d'Eleusis. On sait qu'Hérodote (II. 59) les identifie complètement. C'est ce qui explique pourquoi le culte d'Io ne fut jamais bien répandu en Grèce. Comme symbole de la lune elle fut effacée par Phœbé; comme Isis grecque la place était prise par Déméter, qui devait un jour être détrônée elle-

(1) *Prométhée* 847: *Suppliantes*, 310. Ed. Tauchn.

(2) L. XIV, XV, XVI, pass.